

NAISSANCE DU KIMBANGUISME OU 'GUNZISME*

DIALECTIQUE D'UNE SITUATION

L'itinéraire spirituel de Simon Kimbangu. Issu d'une modeste famille de cultivateurs, Simon Kimbangu serait né vers 1889 à N'Kamba, aux environs de Thysville (actuel Banza-Ngungu), devenue depuis lors la *Nouvelle Jérusalem*, et qui est maintenant une *Ville Sainte* du fait qu'elle abrite le mausolée du prophète. Simon Kimbangu reçoit sa première éducation dans une mission protestante : ses maîtres apprécient son intelligence vive et curieuse. Après quelques années d'études, il est nommé catéchiste anglican. Cette première expérience, qui le marquera profondément, s'achève bientôt : Kimbangu, comme plus tard Matsoua, se heurte à un problème économique, il éprouve le besoin de gagner de

l'argent, il abandonne donc son poste de catéchiste et accepte un emploi plus lucratif à Léopoldville. Ce passage va décider de sa révolte et du contenu politique du mouvement kimbanguiste. Mais dès à présent notons cette caractéristique essentielle : l'éducation missionnaire, celle que reçoit au Congo Belge la quasi-totalité des évolués Kongo, se révèle incapable de donner un sens véritable à l'existence des catéchistes, à défaut d'une foi, elle leur procure un dogme et ce dogme deviendra pour eux une arme, puis un modèle. De même, les retirant à leur milieu traditionnel, l'éducation missionnaire projette les catéchistes non pas dans une Eglise mais dans une société en gestation hors de cette Eglise : l'enseignement religieux devient alors conscience politique. La conversion qui, dans une perspective religieuse,

P.J. Moussy-Bocko

* *NGUNZISME* dérivé de *N'GU* : pouvoir divin et de *NZA* : univers. Les deux mots réunis donnent *NGUNZA* qui est traduit par : *manifestation du pouvoir divin par l'univers*. Le N'gunzisme est autant considéré comme une école de pensée que comme une religion dont le pouvoir divin est incarné par Simon Kimbangu. (Ndlr)



n'est qu'un acte individuel, se transforme en engagement social. Cela ne doit pas étonner : en Afrique, plus peut-être que partout ailleurs, la religion est vécue dans sa plénitude ; elle unit l'homme et l'univers, elle est promotion d'un ordre total.

Kimbangu, s'affrontant aux réalités économiques quotidiennes, perçoit vite les caractéristiques de la politique coloniale belge : il confronte ses propres croyances à la pensée paternaliste qui guide les colonisateurs, il médite et se révolte contre les abus dont sont victimes tous les siens. Plus peut-être que la sujéction économique le heurte la théorie coloniale : celle-ci reconnaît à l'homme blanc une valeur supérieure à l'homme noir. Kimbangu le sait, n'a-t-il pas lui-même *joué le jeu* en acceptant l'enseignement des missionnaires, il est un homme divisé, il lui faut se projeter hors de lui-même pour retrouver son unité.

Le 18 mars 1921, Kimbangu est visité par N'Zambi-A-Mpungu, le Dieu tout-puissant. À son réveil, il confie à ses intimes cette visite, ceux-ci – sans tarder – propagent la nouvelle et proclament partout que Kimbangu est l'envoyé de Dieu sur la terre, et même que Jésus-Christ a délivré la race blanche, Mahomet les



Simon Kimbangu

Arabes, Kimbangu délivrera la race Noire. Il reçut de Dieu des pouvoirs exceptionnels : celui de guérir les malades, de faire marcher les paralytiques, de ressusciter les morts. Il est le Messie attendu par le peuple Kongo. Dieu n'est ni blanc, ni noir, il a envoyé Kimbangu sur terre pour affirmer l'égalité des hommes ; l'homme blanc ne sera plus un privilégié, ne sera plus un modèle. Par cet acte – dont il serait vain de discuter le degré de conscience – Kimbangu transcende son destin de colonisé ; qu'il le transcende par le biais de la religion importe peu : la volonté de se sentir l'égal du Blanc

est – dans le cas de Kimbangu – affaire intérieure ; elle ressort plus du domaine des valeurs que de celui des faits réels. Mais cette métaphysique est ouverte à tous les problèmes réels, elle ne peut vivre qu'en s'incarnant. Ce combat que Kimbangu a livré contre lui-même pour s'affirmer l'égal du blanc ne se transformera en victoire que dans la communion avec les autres ; et cette communion empruntera tous les chemins. Le combat de Kimbangu va devenir celui d'un peuple.

Naissance du Kimbanguisme ou N'gunzisme : dialectique d'une situation. Rapidement, Kimbangu obtient l'adhésion de ses frères : c'est que son drame est celui de tous les Kongo. Travaillés sans relâche par les missionnaires, tournés vers un passé que les Kongo ont fait celui d'un peuple élu, souffrant d'un colonialisme qui – pour paternaliste qu'il soit et peut-être en cela même – heurte leur fierté, les Kongo vivent l'insécurité spirituelle. La religion traditionnelle ne peut remplir un vide affectif dont aucune formulation politique n'est encore concevable. Kimbangu catalyse autour de son expérience mystique toutes les énergies vacantes ; n'est-il pas le Fils de Dieu tout-

puissant ? Déjà, ses fidèles le nomment N'Gunza, prophète, héraut, il unit, il est le Messie.

Kimbangu pense que le moment est venu de réveiller la nation Kongo. Il abandonne son emploi et gagne le village de N'Kamba, qu'il baptise : *Nouvelle Jérusalem*. Ce lieu devient le théâtre de ses miracles. La *bonne nouvelle* s'est répandue dans les villages, sur les marchés, dans les chantiers. Des foules d'hommes, de femmes et d'enfants accourent vers le grand thaumaturge. N'ayant pas d'église assez vaste, Kimbangu prêche sur la place de N'Kamba. Insensiblement, le visionnaire devient apôtre, il dit que la mission lui a été confiée par N'Zambi-A-Mpungu de refaire l'unité du pays Kongo. Son éloquence est celle du cœur. Il n'a pas à convaincre mais à réveiller de vieilles passions ; ses paroles ne peuvent surprendre ; n'a-t-il pas tiré son enseignement de la bible dont il excelle à manier et à commenter les versets ? Son discours est affirmation des vieux rêves Kongo. Il est exaltation et naît de l'enthousiasme : les assistants communient avec Kimbangu mais surtout avec eux-mêmes ; il n'y a nulle place pour l'incrédulité : l'âme d'un peuple s'éveille.

Essayons d'imaginer l'atmo-



sphère qui régnait à N’Kamba et pour cela laissons parler un informateur : *Là (Kimbangu) se présentait au peuple avec des tressaillements dans tout le corps, lui parlait à la façon d’un inspiré, avec des transports d’esprit et reprenant des scènes de l’Évangile, il tenait des séances de guérison. L’on accourait en foule de partout, on apportait des malades. La rumeur disait ensuite qu’ils s’en étaient retournés miraculés.*

Ainsi assistons-nous à la naissance d’une Église. Kimbangu se détache définitivement de la religion protestante dans laquelle il a été élevé et dont il s’est nourri : cette rupture est l’achèvement d’un itinéraire spirituel que des milliers de convertis ont suivi en même temps que Kimbangu. Chaque jour, au cours des séances solennelles qui sont tenues à N’Kamba et qui attirent de plus en plus des fidèles, Kimbangu justifie sa position quant à la séparation de la nouvelle Église et des Églises européennes. Il s’agit d’organiser ; Kimbangu décide de se faire seconder par douze apôtres. Les candidats ne manquent pas, Kimbangu a rapidement attiré à lui les anciens catéchistes et pasteurs noirs : choisissant parmi eux les douze apôtres, il leur impose les mains et leur communique le don de

tremblement prophétique dont il a été lui-même investi par Dieu. Ces apôtres sont chargés de prêcher le ralliement à la nouvelle Église. Jour et nuit, ils parcourent le pays, partout ils sont accueillis comme des porteurs de la bonne nouvelle attendue depuis longtemps.

Premières prises de position de la nouvelle Église. Dès lors, l’anticolonialisme et le nationalisme – qui sont les deux faces d’une même réalité : la prise de conscience de la situation coloniale – vont guider les réformateurs kimbanguistes. Sur le plan religieux, Kimbangu et ses adeptes engagent une lutte ouverte contre les Églises chrétiennes blanches, qu’elles fussent catholiques ou protestantes. Cette démarche est inscrite, nous l’avons vu, dans l’acte de naissance de l’Église noire : les missionnaires blancs – dont l’action évangélisatrice s’inspire toujours, en Afrique, d’un certain pragmatisme – le sentent bien, qui ne recherchent nul compromis. L’Église de Kimbangu s’affirme en s’opposant aux Églises européennes. Son succès, au Congo belge comme au Congo français, porte témoignage du besoin ressenti par les Kongo d’affirmer leur personnalité na-

tionale. En grand nombre, les catéchistes remettent leur démission aux autorités religieuses, rejoignent l'Église noire et se consacrent à la propagande ; les convertis désertent les Missions, tout à la joie et à la fierté de rejoindre le Messie Noir. ainsi dès 1921, un informateur rapportant les paroles du chef Lutunu écrit : *À la naissance du kimbanguisme, le chef Lutunu éprouva une joie sans borne. Il fut à l'époque le seul en bonne santé parmi ses collègues. Lutunu se rendit à la Mission Watthen pour raconter cet évènement aux missionnaires. N'a-vions-nous pas raison, dit-il aux missionnaires, en vous disant que vous faisiez des réserves inutiles sur la traduction et l'explication de la Bible ? Nous avons aujourd'hui un prophète ! Libre à vous d'en tirer les conclusions.*

Face aux Églises européennes, face à l'étranger, monte la nouvelle Église noire indépendante et nationale. Il n'est pas exagéré de dire que ces succès sèment la panique dans les milieux missionnaires ; ainsi acculés, passant outre à leur vocation véritable, les missionnaires n'hésitent pas à s'appuyer sur le pouvoir temporel afin de reconquérir leurs positions, l'administration – lorsqu'elle entamera la lutte contre le Kimbanguisme – trouvera en

eux des partisans résolus. *Le mouvement devient inquiétant du point de vue politique, craint les missionnaires catholiques, ces individus pourraient provoquer une insurrection.* Bien que le mouvement religieux n'ait, à sa naissance, abordé les problèmes politiques que dans l'imprécis de formules bibliques, le nationalisme de la nouvelle Église s'exprime bientôt en termes violents. Des harangues comme celle-ci, que prononce le fondateur, ne laissent aucun doute sur la vocation véritable de l'Église :

*Le pays, oui, le pays changera,
En vérité,
Les apôtres de cette idée se lèveront
Au jour assigné par le Sauveur
Les blancs ont le signe de l'autorité,
Mais ils n'ont plus l'autorité
Le pouvoir nous appartient désormais
Il ne leur appartient plus*

Le thème de la reconquête de l'indépendance revient constamment dans les cantiques. Et il ne s'agit pas seulement d'une logomachie, bientôt des mesures concrètes sont envisagées, telles celles-ci que rapporte le Révérend Père Jaffré :

*Que les blancs envahisseurs,
sources de souffrances s'en aillent...*

*Qu'on entrave leur commerce
en ne leur achetant plus de marchandises ...*

Qu'on ne leur fasse plus de



plantations. Qu'on ne leur vende plus d'amandes de palme... Qu'on déserte leurs industries... Tous les insignes des Blancs, qu'on les rejette... Que chacun abandonne le pagne de deuil et prenne le pagne blanc de la joie. C'est avec le bâton que nous nous battrons ; leurs fusils à eux ne partiront pas... De l'espérance, les Blancs vont s'en aller... C'est le dernier que nous payons.

Et puis, un autre observateur, le Père Van Wing, l'un des meilleurs connaisseurs de la société Kongo, mais adversaire acharné des mouvements messianiques congolais, entendra de la bouche même des Kimbanguistes cette réflexion : *Nous serons enfin à l'abri des ennuis, car tous (Blancs) seront chassés.* Ces paroles échauffaient déjà dans les villages les esprits les plus impatients. Tout le monde attendait dans la joie le retour des ancêtres qui aideraient à chasser l'ennemi hors de leur territoire ; quant à Kimbangu, dès son retour à N'Kamba, tous les Kongo – ceux de la rive gauche comme ceux de la rive droite – croyaient que le prophète prendrait la tête du pays en tant que *Roi-Messie*.

C'est ainsi que les légendes invraisemblables se répandaient autour de la personne de Simon Kimbangu. Les adeptes le my-

thifiaient et le glorifiaient : ils entendaient ainsi donner à son action une force surnaturelle de grande ampleur. Pendant près de trois mois, le gouvernement belge sera impuissant sinon incapable de retrouver la trace du prophète qui, au cours de ses nombreux déplacements à travers le pays, ne cessait de répandre la bonne nouvelle. Après qu'il eut terminé sa tournée de propagande au cours de laquelle il s'assura l'appui du peuple, Kimbangu *sentant sa mission accomplie et son heure venue* décida de rentrer à N'Kamba pour se livrer aux autorités belges. Rien n'avait été gardé secret : son retour à N'Kamba, baptisée pour la circonstance *Nouvelle Jérusalem*, avait été annoncé plusieurs jours auparavant.

La nouvelle du retour du prophète à N'Kamba fit sensation parmi les fidèles : comme une traînée de poudre elle se répandit rapidement dans toute la région du Bas-Congo contrôlée par Simon Kimbangu. Le gouvernement belge ne tarda guère à s'inquiéter des tendances nationalistes de la nouvelle Eglise, les réunions de N'Kamba attirant de plus en plus de fidèles ; le ton des harangues devenant de plus en plus violent, le 6 juin 1921, le gouvernement belge chargea son

administrateur du district des Cataractes d'arrêter Kimbangu. Celui-ci est appréhendé au milieu des fidèles venus de toutes parts. Kimbangu déteste le recours à la violence ; il préfère l'action légale et la résistance passive. Mais ses fidèles – qui haïssent les méthodes inhumaines de la colonisation belge – veulent délivrer leur *leader* ; il s'ensuivit de graves échauffouées au cours desquelles plusieurs adeptes furent blessés. Un enfant, dit-on, avait même été tué par une balle perdue.

Mais, dans le désordre, Kimbangu a réussi à s'échapper. Des recherches organisées aussitôt pour capturer le fugitif se révélèrent infructueuses bien que la région du Bas-Congo fût soumise à un régime militaire sévère.

Furieux de n'avoir pas pu arrêter Kimbangu, sur l'ordre de l'administrateur belge, les soldats pillèrent, saccagèrent et enfin détruisirent le village du prophète en guise de représailles. Et partout les incarcérations, les brimades, les vexations et les humiliations se multiplièrent. Malgré ces mesures sévères prises à leur en contre, partout se levaient de nouveaux fidèles préchant et continuant publiquement l'œuvre du prophète Simon Kimbangu. Ces incidents

sont la preuve du réveil d'un peuple : les Kongo se révélèrent capables de réagir devant la situation coloniale et le cas échéant de s'engager dans une lutte armée contre leurs oppresseurs. Les autorités ne s'y trompent pas : elles proclament la dissolution de l'Église noire. Là encore, aucun effort n'a été fait pour tenter de trouver une solution de conciliation.

Après s'être caché pendant quelques mois, Kimbangu prend courage et se décide à affronter les autorités belges et leurs complices : il regagnera N'Kamba le 12 septembre 1921. Ainsi le prophète facilita lui-même les dures recherches qu'il avait imposées aux autorités coloniales, qui n'avaient d'autre choix que d'aller le cueillir par la force militaire dans son village natal. Le 12 septembre au soir, le prophète entrera triomphalement dans son village où il fut reçu, selon la coutume Kongo, au milieu des chants, des cris de vivats, et sous les détonations de fusils. Un grand feu a été allumé ; Kimbangu prêche, ses fidèles écoutent et boivent avidement ses paroles quand circule parmi les assistants le bruit de l'arrestation de Simon Kimbangu. *De loin, écrit Maquet-Tombu, le Blanc et son escorte entendent les chants*



Kimbanguistes... Rien n'est gardé, ni secret. Kimbangu a-t-il voulu cette arrestation nocturne, réminiscence du jardin des Oliviers ? Dans l'ombre rapidement, le village est encerclé et le prophète au milieu de ses adeptes, fait prisonnier ! Les chants n'ont pas cessé, ils se poursuivront la nuit entière, et le lendemain encore, tout le long de la route vers Thysville, ils accompagneront le martyr.

Se rappelant sa mission d'homme d'Église et, soudain comme pris de compassion devant le traitement inhumain infligé à Kimbangu et à ses adeptes, le Révérend Père Van Wing, peu suspect de complaisance à l'égard des messianismes congolais, écrira : *Et ce peuple qui chante avec force ce que peut-être, il n'oserait encore dire, émeut malgré tout celui qu'il croit son ennemi.*

On dirigera sous bonne escorte le prophète sur Thysville où il fut accueilli par de nombreux fidèles et sympathisants et salué dans la cohue par le chef de la mission protestante, selon le Révérend Père Van Wing. Enchaînés les uns après les autres et avec le prophète, cent vingt-cinq fidèles prisonniers l'accompagnent. Ce départ vers Thysville au milieu des chants et des hymnes de l'Église noire est une

marche triomphale. *Les Noirs écrit le célèbre avocat belge J. Chomé, accourent de partout, font la haie avec les prisonniers, Simon Kimbangu les exalte. À l'entrée du cortège dans la ville, les blancs qui étaient venus en curieux pour voir le prophète noir sont eux-mêmes bouleversés par la ferveur de cette foule, par la grandeur de cette scène.*

On dispersa les curieux et l'on mit fin à de telles manifestations subversives pouvant compromettre l'ordre public. *L'être nuisible, écrit un journaliste, est mu-selé. Jour et nuit les principaux coupables sont surveillés par des soldats baïonnette au canon. Tous les hommes de premier plan ont la chaîne au cou, tandis que deux à trois cents autres prévenus sont reliés par des simples ficelles.*

Kimbangu demeure quelques jours en prison, puis il est traduit devant une instance militaire et le 3 octobre 1921, condamné à mort. Traître à la patrie (mais de quelle patrie s'agit-il au juste ?), Simon Kimbangu subira toutes les humiliations de la part de ses juges qui ordonnent aux militaires qu'il soit frappé de verges et que des jets d'eau froide soient déversés sur lui pour qu'il dise toute la vérité sur l'affaire. Et cela, il l'accepta avec courage.

Lorsque des questions lui se-

ront posées sur la religion et en particulier sur la sienne, ses réponses sont celles d'un excellent chrétien qui croit en N'Zambi-A-Mpungu, le Dieu tout-puissant et à la Trinité, etc. Rapplons que Kimbangu a été catéchiste et qu'il fut aussi un chrétien sincère et incontesté. Est-ce ce fond de christianisme resté en lui et dont il s'était imprégné depuis ses plus jeunes années qui l'a empêché de provoquer des effusions de sang ? Et pourtant cet homme qu'on accusait de xénophobie eût été capable de tout : après toutes les humiliations subies par lui de la part de ses juges, un geste, un seul geste eût suffi – dans un moment de colère ou de vengeance – pour déclencher une émeute. Il ne l'a pas fait. Kimbangu était conscient de tout ce qu'il faisait ; il n'a pas voulu rendre le mal pour le mal et faire répandre ainsi le sang des hommes pour des raisons personnelles.

Formé dès ses plus jeunes années par la morale chrétienne, Kimbangu haïssait toutes les méthodes de force et prêchait l'amour que tout homme devait avoir pour son prochain. Le prophète n'a transmis à ses adeptes aucun mot d'ordre qui eût excité

les esprits : croyant convaincu, il s'en est remis à N'Zambi-A-Mpungu pour rétablir un jour la justice entre les hommes de peaux différentes. Quoi qu'on en ait dit, l'esprit chrétien reçu des missionnaires protestants avait toujours imprégné le mouvement kimbanguiste ; cet esprit chrétien a prévalu et dominé en bien des points la pensée de Kimbangu. Il faut à cela ajouter qu'il fit preuve de maîtrise de soi-même et de sagesse africaine, qualités d'ailleurs essentielles dans la société Kongo et exigées des jeunes gens destinés à diriger les autres. Plus que jamais il convient de reconnaître que ce fut une grande victoire pour Kimbangu qui n'a cessé de se rappeler : *Tu ne tueras point. Dieu n'est ni blanc ni noir : il a créé tous les hommes semblables.* Il eût été injuste d'ailleurs qu'un homme conscient comme Kimbangu déclenchât une action à main armée contre d'autres hommes sous le prétexte fallacieux de légitime défense. Cette prise de conscience de Kimbangu est fort louable : elle marque d'une pierre blanche la plus grande date de l'histoire du Kimbanguisme. ☺

